développement culturel

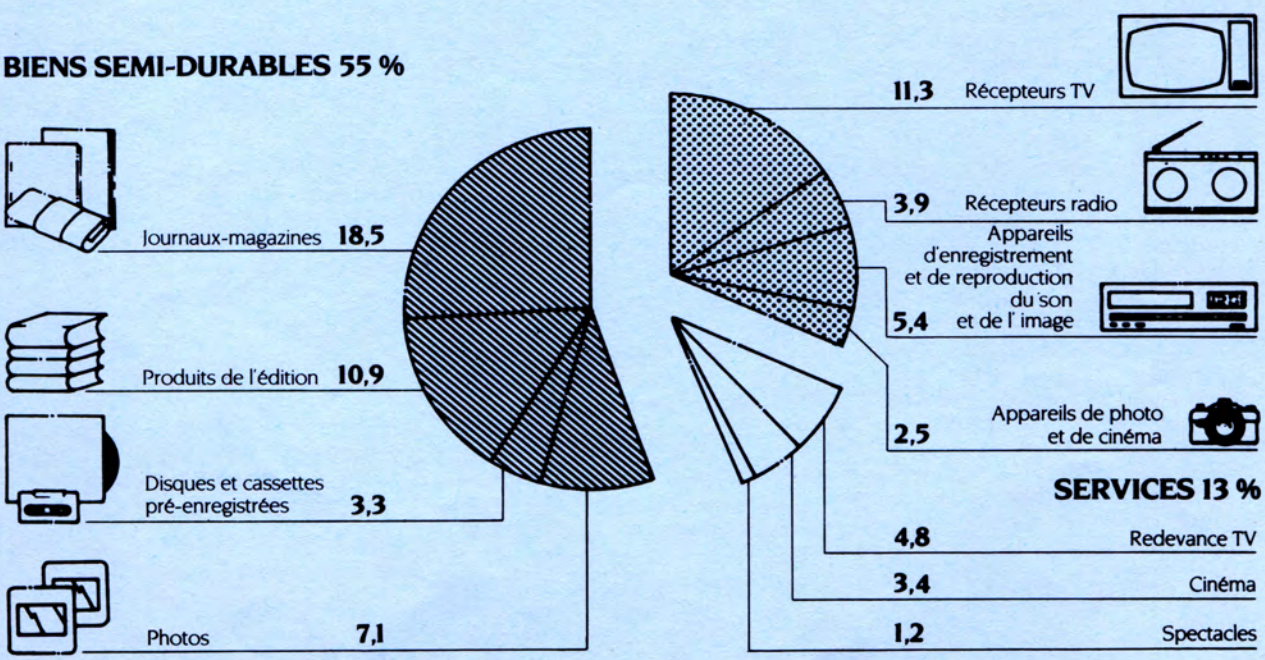
Bulletin du Service des études et recherches, 2, rue Jean Lantier, 75001 Paris - Ministère de la Culture, Direction du Développement Culturel - Tél. : 233.99.34

nº 56 Août 1983

Les dépenses des ménages pour la culture

72,3 milliards de francs soit 3,6% de la consommation totale des ménages (1981)

C'est le financement de l'équipement culturel du foyer qui est le plus important (87%) et qui s'accroît le plus vite tandis que le financement des spectacles par les ménages régresse depuis vingt ans.



Source : INSEE. Comptes de la Nation

Lorsque les individus et les familles dépensent pour la culture, c'est essentiellement en vue de pratiques à domicile, soutenues par les produits des industries culturelles et non en vue de la fréquentation d'équipements collectifs. Depuis vingt ans, les dépenses de culture constituent une préférence dans le budget familial, puisque seules les dépenses de santé et de communication ont cru plus vite.

La vie culturelle des femmes

L'enquête sur les pratiques culturelles des Français accuse moins de disparités entre les comportements féminins et masculins qu'on aurait pu le supposer(1).

Toutes circonstances confondues, la participation des femmes à la vie culturelle est presque égale à celle des hommes. L'enquête relève des écarts liés à des conventions sociales traditionnelles : la broderie est bien sûr un apanage quasi-exclusif des femmes, le bricolage et l'assistance aux manifestations sportives restent encore en majeure partie du domaine masculin.

A noter toutefois une réduction des écarts entre hommes et femmes pour certaines pratiques culturelles par rapport à 1973 : sport individuel, participation aux fêtes publiques ou aux meetings politiques.

Les facteurs déterminants sont : l'âge et l'activité professionnelle

Largement aussi marqué que la différence hommes-femmes, le clivage traverse plutôt les femmes elles-mêmes. Ce clivage opère certes selon les mêmes critères de séparation que pour l'ensemble de la population : âge, formation initiale (dont les diplômes), activité professionnelle, responsabilité familiale (charge d'enfants mineurs). Mais pour les femmes, on est frappé par une distinction marquée entre les femmes de moins de quarante ans et celles qui ont quarante et plus, et par une distinction encore plus nette selon que les femmes exercent ou n'exercent pas une activité professionnelle. Les deux distinctions recouvrent les déterminants fort discriminants que sont le niveau d'éducation et le fait d'avoir des enfants jeunes.

Un constat s'impose d'emblée : ce n'est pas par rapport au temps libre que s'organisent les pratiques culturelles des femmes, mais par rapport au niveau socio-professionnel et à l'âge, que les femmes soient « actives » ou non.

(1) *Pratiques culturelles des Français. Description socio-démographique : Evolution 1973-1981*, Dalloz, Paris, 1982, 438 pages. Enquête réalisée par le **service des Etudes et Recherches du ministère de la Culture** avec le concours des Instituts ARCme et Lavialle sur un échantillon de 4 000 individus de plus de 15 ans.

L'âge

Le critère de *l'âge* semble décisif. Les femmes nées avant la guerre ou au cours de celle-ci (40 ans environ en 1980) appartiennent à une génération où la scolarité féminine n'était pas encore un phénomène massif. De nombreuses femmes, qui ont actuellement 55 à 60 ans, se sont vu interdire l'accès à la scolarité longue ou aux enseignements professionnels ou supérieurs et n'ont jamais pu, par la suite, « récupérer ». Les femmes nées après la guerre (15 à 39 ans) ont bénéficié d'une part de l'ouverture aux filles des enseignements (spécialisés, techniques, supérieurs, etc.) ; d'autre part de la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans (1959) qui, peu ou prou, est certainement au bénéfice des pratiques culturelles ultérieures ; enfin des courants de sensibilisation féministe qui ont pu contribuer à aider les femmes jeunes à s'identifier culturellement plus fortement que leurs aînées. A cela viennent s'ajouter d'autres facteurs qui ont eu une incidence culturelle certaine sur les générations plus jeunes : urbanisation, environnement socio-culturel plus dense, internationalisation de la culture, modification des mentalités et des systèmes de valeurs.

Le niveau d'étude

Le niveau d'étude apparaît également comme un critère important. Pour les raisons historiques que nous venons de survoler, les femmes jeunes sont plus diplômées que leurs aînées. Elles représentent 71 % des femmes titulaires du baccalauréat et 73 % des diplômées de l'enseignement supérieur. Ce qui veut dire que 3 femmes sur 4 de cette dernière catégorie ont moins de 40 ans (2). Par contre 9 femmes de 40 ans et plus, sur 10 ont tout au plus le brevet ou un CAP. Entre ces deux générations, une « révolution silencieuse », scandée par la seconde guerre mondiale, a permis aux femmes jeunes d'accéder dans la société à la place qu'elles escomptaient. L'émancipation de la femme ne s'est affirmée que lorsque la démographie scolaire (quantitative) a rejoint les idées (qualitatives) du rôle de la femme dans la société.

L'approche quantitative fait nettement apparaître des silhouettes culturelles différentes. Le problème essentiel est celui de l'*éducation*, et on le voit surgir à propos du temps libre sur lequel il faut revenir un instant car il en est un paradigme majeur. Le fait de disposer matériellement de temps libre ne suffit pas à lui seul à favoriser les pratiques culturelles. Au contraire, une femme « inactive » sans enfant, surtout si elle a 40 ans et plus, a statistiquement moins de chances de s'adonner à des activités culturelles que la jeune femme « active » avec enfants. En risquant une interprétation anthropologique, on a l'impression que le temps n'est vécu comme libre qu'à se détacher d'un fond actif. Comme si, à l'inverse, le temps libre sur fond d'inactivité n'avait pas grand sens. Le temps libre est une conquête volontariste qui découpe sur le monde des tâches professionnelles et ménagères des plages de temps à haute intensité culturelle. C'est pourquoi, il s'agit bien au départ d'un problème d'éducation et de stimulation de la curiosité : savoir *quoi faire* du temps. Et c'est pourquoi aussi la double demande féminine de *temps libre* (temps pour soi...), et simultanément, d'*insertion professionnelle*, n'est qu'apparemment contradictoire, car l'un et l'autre terme tiennent entre eux par un lien de forte corrélation : *pas l'un sans l'autre*.

(2) Rappelons que, sur l'ensemble des femmes, 16 % ont le bac ou un diplôme supérieur.

La vie urbaine

La taille de l'agglomération est aussi déterminante. De fait, si la pratique culturelle des femmes est liée à l'activité, comme une femme sur deux à Paris est active, et qu'une sur trois l'est dans les villes moyennes et celles de plus de 100 000 habitants, et qu'une sur quatre l'est dans les petites villes (2 000 à 20 000 habitants), la taille de la ville de résidence est une variable majeure.

La vie culturelle des femmes se déroule surtout à la maison

Pour l'ensemble des Français, les pratiques culturelles s'exercent d'abord chez eux : télévision-radio, lecture, musique enregistrée, activités des divers « amateurs », etc., pour les femmes, *a fortiori*. En effet, comme en 1973, elles sortent moins que les hommes, sans doute notamment parce qu'elles sont tributaires des tâches ménagères qui leur restent assignées.

SORTENT LE SOIR, AU MOINS DE TEMPS EN TEMPS				
	Ensemble	Au spectacle	Chez des parents	Chez des amis
Ensemble	*75,8*	*39,7*	*54,3*	*58,2*
Hommes	80,8	43,6	57,9	64,6
Femmes	71,1	36,1	51,0	52,2

En moyenne générale, 52,3 % des hommes « sortent » contre 43,7 % des femmes.

Télévision et radio viennent en tête

Télévision et radio viennent en tête des pratiques culturelles intérieures. Les femmes regardent plus souvent la télévision que les hommes. Parmi elles, les « inactives » de 40 ans et plus, sont les plus assidues (54 % passent 20 heures et plus par semaine devant le petit écran contre 40 % pour l'ensemble des femmes).

Consommation télévisuelle
(exprimée en moyenne d'heures d'écoute hebdomadaire)

Actives sans enfant	: 14 h
Actives avec enfant (s)	: 14,4 h
Inactives sans enfant	: 22,6 h
Inactives avec enfant (s)	: 18,5 h

On constate que la consommation télévisuelle fait partie des quelques pratiques culturelles qui augmentent avec l'âge. Comme l'ensemble des téléspectateurs, 76 % des femmes choisissent à l'avance leurs programmes. Leur prédilection va aux émissions littéraires, pièces de théâtre, émissions médicales, musique classique, spectacles d'opéra, opérettes, ballets (les hommes sont surtout intéressés par : les émissions scientifiques, les reportages, les débats politiques, les concerts de musique pop-rock-jazz et, bien sûr, les émissions sportives) (1). Toutefois, pour les femmes comme pour les hommes, ce qui prime, ce sont les films de cinéma, qui viennent largement en tête des fréquences d'écoute (87 %).

La radio est un accompagnement

Les femmes écoutent également la radio plus que les hommes (durée moyenne hebdomadaire : femmes, 18 h ; hommes, 13 h). Elles ont moins d'intérêt pour les informations. D'où sans doute, un goût marqué, surtout chez les inactives, pour les émissions de chansons et de variétés (notamment les jeux radiophoniques).

L'écoute de la musique classique en F.M. attire surtout les femmes jeunes et actives, chez lesquelles on s'aperçoit que l'intérêt pour ce type de musique est supérieur à celui de l'ensemble de la population. L'« activité » étant un concept englobant les diplômes (alors que l'inverse n'est pas vrai), il y a probablement une corrélation entre formation scolaire et professionnelle, longue, ou universitaire, et l'intérêt pour la grande musique.

Elles achètent les appareils moins sophistiqués

Les femmes — donc la très grande majorité des couples — disposent aussi d'électrophones, chaînes haute-fidélité, magnétophones, disques, cassettes, etc. La possession d'une chaîne hi-fi est surtout le fait de femmes jeunes. Par rapport à l'électrophone classique, ce support engendre une plus haute fréquence d'écoute des disques, ce qui se justifie par son investissement financier relativement lourd et par la qualité d'écoute.

Les femmes font de la musique à travers leurs enfants

Une femme sur trois dispose d'un instrument de musique, mais seule une sur dix en joue régulièrement (contre 15 % des hommes). On constate à cet égard un phénomène intéressant : *l'enfant est un entraîneur culturel musical.* 52 % des « actives » et « inactives » *avec enfant (s)* disposent d'un instrument, alors qu'on en dénombre seulement : 28 % et 19 % respectivement parmi les « actives » et les « inactives » sans enfant.

Les instruments à vent viennent en premier (20 %), puis les guitares (15 %), les pianos (7 %) et les instruments à corde. Deux facteurs se croisent ici ; le facteur économique : les instruments à vent sont plus abordables que les pianos ; le facteur technique ; ils sont d'un abord moins rébarbatif que les instruments à corde. On constate aussi l'effet des nouvelles pédagogies musicales enfantines (par exemple : méthodes Orff, Martenot...) qui utilisent avec prédilection flûtes et tambourins pour initier leurs jeunes adeptes aux langages musicaux. Les mères jeunes, « actives » ou « inactives », sont-elles motivées par ces pédagogies qui les font se « remettre à la musique » pour suivre l'évolution de leurs enfants ?

L'amateurisme musical, si faible paraisse-t-il à travers les chiffres, reste un ferment puissant de l'expression culturelle familiale et conviviale.

Elles empruntent et prêtent des livres plus volontiers

Il n'y a pas de grande différence entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la lecture. Trois sur quatre ont lu au moins un livre dans l'année et, pour l'ensemble, elles lisent environ 20 livres par an ; 13,7 % fréquentent assidûment les bibliothèques (hommes : 12 %).

La lecture et le nombre des livres possédés sont corrélés au niveau socio-professionnel des lectrices ainsi qu'à leurs diplômes. Plus elles sont jeunes et diplômées, plus elles lisent. A l'inverse, 1/3 des femmes de 40 ans et plus vit dans un foyer dépourvu de livres. On retrouve les mêmes tendances pour le nombre de livres lus dans l'année : 12 % de « non-lectrices » chez les jeunes femmes « actives » (donc, 88 % de lectrices) ; 41 % chez les « inactives » de plus de 40 ans.

Les femmes ont tendance, plus que les hommes à prêter ou emprunter des livres dans leur entourage. Leurs lectures les démarquent parfois fortement des hommes : 38 % de lectrices lisent des romans (hommes : 19 %), 8 % de la littérature classique (hommes : 5,8 %), 7 % des ouvrages pratiques (hommes : 6 %). Par contre, elles lisent moins de romans policiers (hommes : 13 %, femmes : 5 %) ; et de livres scientifiques (hommes : 12 %, femmes : 3 %). Elles sont deux fois moins nombreuses à lire des bandes dessinées (hommes : 7,6 %, femmes : 3,3 %) mais, par contre, deux fois plus nombreuses à apprécier la poésie (hommes : 1 % ; femmes : 2,2 %...).

(1) *Pratiques culturelles,* pp. 59-61.

Elles lisent la presse régionale...

En règle générale, la lecture des quotidiens est une pratique plus masculine (49 %) que féminine (43,5 %). Pourtant, la baisse de la lecture de la presse est moins sensible chez les femmes que les hommes (– 7 % contre – 12 % depuis 1973).

	Hommes	Femmes
1973	60,3 %	50,2 %
1981	48,9 %	43,5 %

La lecture assidue des *quotidiens régionaux* est le fait des femmes de 40 ans et plus (semblables sur ce point à l'ensemble de la population). Une sur deux lit régulièrement « son journal », une sur trois parmi les plus jeunes. Par contre, ces dernières lisent plus régulièrement la presse dite nationale, surtout les « actives » sans enfant (parmi lesquelles les jeunes femmes du monde étudiant et/ou pré-professionnel).

... et plus de périodiques que les hommes

Les femmes lisent plus (52 %) la presse périodique (hebdomadaire, mensuelle) que les hommes (37 %). Leurs préférences vont aux magazines féminins et familiaux (31 %), mais elles sont presque aussi nombreuses que les hommes à lire les revues d'actualité politique et sociale (13 % environ contre 15 %).

Les revues littéraires, artistiques, scientifiques ou culturelles au sens large, sont plus lues par les hommes (26,5 %) que par les femmes (19 %). Les femmes qui s'intéressent à ces revues appartiennent majoritairement aux jeunes « actives », et sont souvent diplômées. A l'inverse, 80 % des inactives de 40 ans et plus n'en lisent pratiquement jamais. Par contre, l'accès à la presse par abonnement est une formule surtout prisée par les femmes actives de 40 ans et plus (53 % y recourent, pourcentage nettement supérieur à celui de l'ensemble des femmes : 19 %).

	Lisent :			*Lisent régulièrement :*		
	un quotidien tous les jours ou presque %	*un quotidien national* %	*un quotidien régional* %	*une revue d'actualité politique ou sociale* %	*un magazine féminin ou familial* %	*une revue littéraire, artist., scient., d'hist., etc.* %
Ensemble de la population . . .	*46,1*	*18,7*	*59,7*	*13,2*	*20,3*	*11,3*
Ensemble des femmes	*43,5*	*15,2*	*57,0*	*11,9*	*30,8*	*9,3*
Actives de moins de 40 ans . .	*31,9*	*19,1*	*48,3*	*13,1*	*27,7*	*13,1*
Actives de plus de 40 ans . . .	*54,0*	*14,6*	*62,0*	*15,5*	*33,0*	*13,3*
Inactives de moins de 40 ans .	*29,4*	*17,1*	*50,9*	*9,0*	*31,4*	*9,9*
Inactives de plus de 40 ans . .	*54,5*	*12,2*	*63,2*	*12,1*	*30,9*	*6,0*
Actives sans enfant	*47,7*	*21,7*	*56,5*	*14,5*	*26,3*	*15,2*
Actives avec enfant (s)	*35,9*	*13,7*	*52,2*	*13,8*	*32,7*	*11,7*
Inactives sans enfant	*50,8*	*15,3*	*60,3*	*11,7*	*29,7*	*6,8*
Inactives avec enfant (s)	*36,4*	*12,8*	*55,8*	*9,8*	*32,9*	*8,5*

Leurs sorties et leurs loisirs

Nous avons vu que les femmes sortent moins que les hommes. Parmi celles qui sortent le soir, les jeunes femmes actives viennent en tête. Le fait d'avoir de jeunes enfants est discriminant, mais n'atténue pas l'intensité de la pratique culturelle. Ainsi, le temps autrefois consacré aux sorties devient souvent celui des réceptions. Ceci est important : le ou les enfants ne sont pas des freins culturels mais, peut-on dire, des modificateurs de pratiques. Une fois un seuil atteint en « sorties au cinéma » par exemple, il est à peu près certain que, « lorsque l'enfant paraît », cette pratique devenant plus difficile (sortie le soir, garde des enfants, etc.) se convertit en une autre pratique qui, elle, augmente (lecture, musique, radio, télévision et maintenant vidéo, etc.). Autrement dit, *la forme* culturelle peut varier mais il y a toute chance pour que, globalement, *l'intensité initiale demeure.*

Dans leurs sorties, cependant, les femmes jeunes sont d'abord attirées par le cinéma, puis par les spectacles amateurs, les concerts pop-rock-jazz, les festivals, les fêtes locales et le cirque (avec les enfants). Les femmes plus âgées aiment aussi beaucoup le cinéma, quant à la musique elles préfèrent la musique classique avec une prédilection pour les opérettes et l'opéra, (2 % de l'ensemble de la population va à ces spectacles, alors que 6 % regardent les opérettes à la TV et 3 % les opéras).

Une exception par rapport aux hommes : la fréquentation des foires, brocantes et exposition d'antiquités s'avère une pratique culturelle nettement féminine. Elles sont 30 % à s'y rendre seules, ou entre amies, et y vont environ 6 fois par an, ce qui est important comparé aux autres types de « sorties » culturelles.

La Documentation Française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07 - DF 667
ISBN : 2-11-001144-0

imprimerie bialec, nancy